

Sablons

## ● Les artistes de Moly-Sabata confinés mais au travail

Malgré le confinement, le processus de création ne s'est pas arrêté à la résidence d'artistes Moly-Sabata. Coup de projecteur.

Par Marie-Hélène CLO - 30 nov. 2020 à 11:15 - Temps de lecture : 5 min

| Vu 78 fois



01 / 07

La résidence d'artistes Moly-Sabata, fondation Albert-Gleizes, à Sablons, est la seule résidence à avoir été en activité en France durant le confinement. Il faut dire que la résidence est équipée de quatre appartements-ateliers totalement indépendants et suffisamment bien conçus pour accueillir les artistes dans les conditions sanitaires en vigueur. « Il est important que les artistes puissent continuer à créer. De plus, ils participent à l'économie

locale en se ravitaillant sur le village », explique Pierre David, le directeur de Moly-Sabata.

La structure, dont les frais de fonctionnement sont entièrement liés aux collectivités locales (communauté de commune Entre Bièvre et Rhône, département de l'Isère, région Auvergne-Rhône-Alpes et Direction régionale des affaires culturelles (Drac) remplit ainsi ses missions d'intérêt général. Les artistes, quant à eux, sont accueillis gratuitement puisqu'ils sont financés, en dehors des collectivités locales, par les centres et galeries d'art, mécènes et instituts français à l'étranger. Beaucoup de partenaires viennent de l'étranger comme le centre tchèque ou le centre culturel finlandais. Ce réseau de partenaires, publics et privés, permet ainsi à Moly-Sabata, une totale indépendance.

## **Constituer une mémoire vivante de Moly-Sabata**

La résidence accueille en moyenne une trentaine d'artistes par an et sur novembre, elles étaient trois à occuper un logement-atelier : l'artiste australienne Sarah Sandler, lauréate du prix Art contemporain du département de l'Isère 2020, ainsi que les photographes Isabelle Chapuis et Lise Dua. La présence des deux photographes en novembre résonne avec le mois de la photographie en France. Pour information, beaucoup d'institutions en France réservent leurs événements à cette période-là, notamment la Foire Paris Photo au Grand Palais à Paris.

Par ailleurs, Moly-Sabata invite tous les deux ans, depuis 2017, des photographes ou des vidéastes dont le but est de s'imprégner du rythme des résidences d'artistes. Il s'agit pour ces artistes de constituer une mémoire vivante de Moly-Sabata, qui sera partagée lors d'événements.

Moly-Sabata, avec ce pan artistique supplémentaire dédié à la photographie, participe ainsi totalement à l'actualité culturelle du moment.

La résidence d'artistes continue donc de perpétuer la tradition d'accueil des artistes en quête d'inspiration, exactement comme l'avait voulu un certain Albert Gleizes, artiste et théoricien du cubisme, dont la volonté avait été de

créer une communauté d'artistes à Sablons au bord du Rhône. Moly-Sabata est à ce jour, en France, la plus ancienne résidence d'artistes toujours en activité.



**Sarah Sandler : un travail en lien avec l'œuvre d'Albert Gleizes**

L'artiste australienne Sarah Sandler était récompensée en mai dernier avec le 3e prix d'art contemporain du département de l'Isère avec, à la clé, un séjour de deux mois dans un atelier-logement de Moly-Sabata et une dotation de 5 000 €. Depuis début octobre, Sarah est en pleine effervescence créatrice. Elle a souhaité que son travail soit en lien direct avec le lieu et l'œuvre d'Albert Gleizes.

Ce sont, de fait, ses compositions pour contemplation et méditation qui ont retenu son attention. Des éléments de trois de ses tableaux ont été projetés sur le mur de son atelier pour être reproduits sur calque. Ces motifs ont ensuite été transposés sur une maquette en terre cuite qui, in fine, passera entre les mains de Vincent Breed, un grand maître verrier domicilié à Brussieu dans le Rhône.

Au final, deux pièces inspirées du travail d'Albert Gleizes seront éditées. Sarah s'est fortement imprégnée du lieu et d'Anne Dangar à travers sa correspondance, c'était pour elle l'occasion de mieux découvrir l'artiste australienne venue rejoindre Albert Gleizes.

Elle s'est entièrement consacrée à la poterie et c'est avec une certaine émotion qu'elle a tourné ses premières pièces sur le tour d'Anne Dangar. Le confinement qui la tient éloignée de sa famille en Australie lui rappelle étrangement ce qu'a pu vivre également Anne Dangar lorsqu'elle s'est installée à Sablons...

## La photographe Isabelle Chapuis inspirée par les abords de Moly-Sabata



Isabelle Chapuis vit au rythme du fleuve. Il lui procure attraction et fascination.

En vue d'une exposition fin 2021 début 2022 à la galerie Le Bleu du ciel à Lyon, Isabelle Chapuis profite de sa résidence à Moly-Sabata pour capter avec son Nikon D810 les abords de la résidence, berges du fleuve, paysages d'automne et autres oiseaux blancs, ses préférés.

Le confinement qui s'est, selon elle, transformé en "sur confinement", renforce la quête d'intériorité qu'elle était venue chercher à Sablons.

Elle a tenu à ce que ce soit un temps de qualité dédié à son projet, avec en filigrane une impression de cercles concentriques qui la ramènent vers l'intérieur. Le débit du fleuve, qui exerce sur Isabelle attraction et fascination, contribue à ce phénomène.

« La quantité d'eau me brasse, c'est très émouvant, ça me met en mouvement, nuit et jour, j'ai l'impression de respirer le fleuve », confie Isabelle. L'humain est au cœur de son travail. Deux femmes, d'un âge que l'on pourrait qualifier d'avancé, vont lui rendre visite pour une séance de pose.

C'est avant tout un travail sur la « reliance » que la photographe souhaite car il est important pour elle de créer du lien. Ses inspirations sont multiples. Il y a le Moly, la fameuse plante magique à fleurs blanches qu'Hermès, dans l'Odyssée, donne à Ulysse pour le préserver des enchantements de Circé. Il y a aussi ce rapport à l'invisible (l'une des deux femmes est chamane) et ce lien avec l'âme d'Anne Dangar. Un de ses portraits a été reproduit à la gouache blanche sur un drap noir.

Isabelle Chapuis est par ailleurs photographe thérapeutique. Elle accompagne par l'image les personnes victimes de traumatismes ou détentrices d'émotions refoulées. Elle est titulaire d'un master d'art graphique de l'école Penninghen, à Lyon. Ce qui la caractérise le plus dans son œuvre, c'est son rapport à l'émotion.



## La photographe Lise Dua explore les albums de photos de famille

« C'est vraiment superbe d'avoir pu être accueillie ici. Dans cette période de confinement, beaucoup de lieux comme celui-ci sont fermés », s'exclame Lise Dua. L'artiste enseigne la photo à l'école des Beaux-Arts à Lyon. Elle donne également des cours le soir. Ses cours se font maintenant à distance. « S'il n'y a fondamentalement pas de véritables changements dans ma vie, ce qui me manque le plus, ce sont les lieux culturels fermés. Je me sens du coup un peu isolée dans ma pratique », poursuit la photographe. Lise travaille à partir de la maquette d'un livre qu'elle a fait imprimer pour ses besoins. Son travail, prévu pour être exposé à la galerie Le Bleu du ciel à Lyon, en février prochain, sera très certainement reporté au printemps. L'artiste va modifier des détails de l'album, elle travaille sur une sélection d'images à partir de clichés du livre. Il est question de la transmission de la photographie au sein de la famille avec un père photographe amateur. Lise juxtapose par exemple des clichés qui représentent sa sœur et elle-même. Son travail s'articule autour de textes empruntés à sa mère.

Culture - Loisirs

Patrimoine culturel